LES (H) AUTEURS ET LE GRAND PONT SUR LA LOIRE









Sur l'invitation de l'architecte Jean-Vincent Berlottier et du Conseil Général de la Loire,

> le collectif des (h)auteurs propose une visite littéraire et imaginaire du pont.

Pierre Evrot - PYG

Le pont La frontière

Étienne Faye

Mon tour de passer

Judith Lesur

 $Un\ pont\ me\ traverse$

Leïla Lovato

Entre autres ponts

Michel Reynaud

Pont voyage Le pont Là je fais le pont L'odyssée des ponts

Pierre Evrot - PYG

Le pont

La frontière

LE PONT

Être le premier à traverser, le premier à franchir, à arriver de l'autre côté, - le but ultime de cette passerelle, de cette promesse.

Le premier à répondre à cette "folie", tous ces efforts, ces audaces.

Se jeter, tenté, grisé par ce vide ainsi contrarié.

Parce qu'un pont, c'est quoi sinon une promesse?

La promesse d'un ailleurs, de l'autre rive atteinte sans encombre, sans sueur, avec moindre effort.

Une promesse tenue qui plus est!

Solide et solidaire de nos envies: toujours d'aller plus loin, plus vite!

Au départ, un vide, un vide à combler, à combler furieusement pour satisfaire le voyageur, l'aider à passer, forcer le passage - "écartez les cuistres, j'y vais" - un vide dessiné comme un triangle à seulement deux cotés, parfaire, achever la géométrie de cette vallée, fermer la forme pour ouvrir la voie. Dessiner une poutre dans l'œil du paysage.

Enjamber l'obstacle, pied de nez, quelques piles - ou pas - pour sauver la face arriver vainqueur de l'autre coté, le front sec et à l'heure, voir même en avance! Alors faire de tout ce temps gagné, un arrêt, regarder le chemin parcouru grâce au bel outil. Ces piles qui narguent l'en-face.

Mais attention! Gare à celui qui ne saurait choisir! Qui resterait au milieu du pont, même si celui-ci est beau, au beau milieu. Celui qui ne saurait choisir, hésitant, intranquille. coincé là, dans un entrepont. Refusant l'aventure offerte de l'autre coté! - "ne reste, pas là comme tache sur mon tablier sombre. Je me méfie de ceux qui s'arrêtent. Trop d'histoires dont on connaît la chute. Ne me parle pas de paysage, ton point de vue, je n'en ai que faire. On ne se prélasse pas! Ici, le seul prélat, moi, le grand ponte! Dégage! Le service s'effectue furtivement c'est la clé. Pas de longueur! Tu empruntes, t'es payé de l'autre côté, rapide, efficace, traîne pas! J'ai déjà maille à partir avec ceux du dessous!

On vous dit: ne restez pas là, on vous dit! Dégagez! Passez! Retrouvez votre départ, l'arrivée est à l'opposé et vice-versa! Les ingénieurs ne sont pas d'ici, on ne saura jamais qui, de ceux d'ici ou de là bas, qui ont commencé, qui ont voulu tout cela. Maintenant c'est fait, achevé.

Rengainez les vieilles souffrances, plus le temps de se briser les rives, de s'embraser...

Il est temps d'embrasser les rives, on vous dit!

LA FRONTIERE

Veillée de larmes l'attaque, demain, demain dès l'ordre

États d'armes les fusils ont sauté les ponts sont fondus

Piles de drames passer l'autre rive casser l'arbre à gauche

Tassé de larmes au fond de la gorge la vallée noire sans ponts

> Cliquetis des armes chasser l'autre, casser l'autre rive

L'attaque des mains raser les berges au couteau étriper l'obscurité!

en façe-à-façe, la frontière ÉTRIPER ET PÉRIR!

Étienne Faye

Mon tour de passer

MON TOUR DE PASSER

Ce que beaucoup ignorent, c'est qu'à l'endroit même où nous sommes, autrefois, il y avait une petite auberge dont la spécialité de ragoût de cochon à la purée était reconnue. L'auberge Carmin. Elle était tenue proprette par une dame que j'ai rencontrée. Depuis qu'ils ont rasé son auberge, Madame Carmin vit dans un appartement en haut d'une tour de la banlieue. Ça la change. Mais elle ne se croit pas malheureuse, vous savez, une tour, on peut y voir un amas de béton, une trop forte concentration d'êtres humains, avec tout ce que cela comporte de désagréments, ou bien, on peut espérer aller voir les étoiles d'un peu plus près. C'est ce qu'elle m'a dit. Ne dirait-on pas un pont tendu vers les rêves? Elle a grand ouvert la fenêtre de son petit salon, et il n'y avait rien au-delà que le ciel nu et froid, de plus en plus froid. En haut des tours, les joues rosies, les narines écartées, les mains, eh bien, je ne sais pas, dans les poches. La chevelure déployée dans le grand vent des hauteurs. Je me suis vu rêveur. Je me suis vu tomber.

« Mais, le pont » me dit-elle pendant que je refermais la fenêtre, « revenons à notre pont »

Ce pont est majestueux, je veux bien. Nombreux sont les badauds qui viendront s'ébaudir de ces deux flèches pointés vers l'Azur, de ces câbles monstrueux roidis telles les cordes délicates d'un violon et pourtant comme dégueulés par de grandes orgues mutiques.

« Oui oui, c'est un très gros pont » répéta-t-elle.

La Loire, à certaines époques, est tout simplement infranchissable. Elle charrie dans son tumulte tant d'épaves, tant de bois flotté, tant de sable, aussi, que même le passeur intrépide d'antan hésitait quelques fois à transporter les gens de l'autre côté. Le passeur, vous connaissez le principe. Il faisait à quelque kilomètre en amont coulisser une large barge le long de deux câbles tendus au-dessus du fleuve. Madame Carmin m'a raconté qu'il y avait une coutume. Les voyageurs ne payaient qu'à l'arrivée et devaient mettre le prix de la traversée sous la langue, et gare à

celui qui ne le faisait pas, il était fauché par un rondin ou ripait sur la barge, bref, il finissait dans l'eau, et sûr, il n'en ressortait pas. Combien de cadavres ont été enterrés dans le petit jardin de l'auberge, Madame Carmin ne sut pas me le dire et il n'y a pas eu bizarrement de rapport de gendarmerie. Personne n'a entendu parler de ce tas d'os parce que selon les pouvoirs publics, il devait y avoir prescription et c'est pour cela qu'ils ont fait appel à un grand architecte, pour faire un grand et surtout un gros pont, ici, à cette place-là précisément. Non parce que si vous vous demandez ce qui peut bien justifier le contrepoids de 8000 tonnes de ce beau béton gris, hein? Vous ne croyez tout de même pas que c'est pour la balade? Car il faut bien des hommes pour faire tenir un pont entre deux rives, combien, à votre avis, pour un tel ouvrage? Combien, pour qu'un poète les cheveux flottant dans le sillage du fleuve, les oreilles brûlantes et le nez cherchant un effluve de sauvagerie dans les méandres indociles, retrouve dans le voyage vers la rive, un peu de son rêve. Avec, peut-être, le goût métallique d'une pièce sous la langue, le temps d'une traversée.

Judith Lesur

Un pont me traverse

UN PONT ME TRAVERSE

Un pont me traverse.

Les jambes arquées surplombant mes flots, il me chevauche à cru.

Il lit mes humeurs aux tressaillements de ma croupe.

Il connaît mes emportements. Les talons enfoncés profond dans mes rives rivales, il me contient et me déborde tout à la fois.

Mes colères ébranlent à peine ses fondements, vieux sage, il sait que le meilleur moyen de contrer mes courants est de les laisser libres.

Il regarde fleurir mes envies buissonnières, s'attendrit du désordre de mes bouillons, sourit de mes emballements brouillons.

Comme il me sait susceptible, il me laisse croire que le paysage recule sous la furie de mes galops alors que c'est lui qui vient à ma rencontre.

Et quand je fais la morte, quand je feins d'être docile, il fait des herbes folles ses éperons et me chatouille les flancs pour relancer ma cavale.

Leïla Lovato

Entre autres ponts

ENTRE AUTRES PONTS

Le pont est court et de pierre. Il joint deux rives que l'on peut aussi bien franchir à pied, tant le niveau de l'eau est bas à cet endroit. Un côté et l'autre du ruisseau se différencient à peine : mêmes galets, même glaise, mêmes touffes d'herbes, puis le bois en pente.

Il est seize heures, sur le pont à mi-chemin, deux amis se retrouvent dans le jour qui s'en va. Hier était un peu plus clair à ce moment, et demain sera plus sombre. Ils tiennent peu de mots à leur portée, les paroles furent plus prolixes en un temps, et leur âge s'oublie dans la répétition des rendez-vous. Silences donc, plus nombreux que les paroles, mais corps côte à côte, accoudés, à regarder quoi. A tenter une fois encore une ultime séparation.

Le pont est un viaduc perché sur de hautes pattes et deux cents mètres de vide. Chaque bout prend appel sur la roche de la montagne, d'où la route s'élance pour franchir l'air et se baigner dans les pieds du ciel.

Il est six heures trente, sur le pont presque à mi-chemin, deux voitures se croisent tandis que la clarté sourd, que la nuit s'effiloche, fouettant les pare-brise comme une averse. Déchirures entre brume et nappe de lumières dont les premiers travailleurs du jour sont en simultané les témoins séparés. Chacun dans un sens, mais ils l'ignorent, ensemble dans une même pensée.

Le pont est une passerelle de métal, bel insecte qui signe la perspective du fleuve. Les quais font glisser jusqu'à elle les passants, beaux alluvions. Deux flots se croisent ici, l'un un peu au-dessus de l'autre. Les humains peuvent se croire légers le temps de la traversée. Peu de bruits, et pourtant la ville partout ailleurs rue ses brancards, ses automobiles, ses membres, ses feux.

Il est midi cinquante, sur toute la longueur du pont, douze personnes vont les unes vers les autres sans se rencontrer, leur visage tourné sur la droite sur la gauche pour voir filer le cours de l'eau. Tandis que les mouettes sans rire gardent dans l'onde de leur vol la possibilité d'un océan. Et que les rêveries portent « où je pourrais être » qui s'efface sur le trottoir en atterrissant.

Le pont est un pont ordinaire entre deux petites cités au fond de la vallée. Rien d'humain autour et plus loin, des monts qui semblent être le reste du pays, la vie sauvage de terriers et de nids. Plumes agglutinées aux poils, saisons se dévorant et s'engendrant d'une même aube.

Il est dix-neuf heures, de chaque côté du pont, une foule se fond dans le soleil. Grands masques, fanions d'enfants, cymbales, font un défilé de carnaval, une farandole désordonnée et mutine. Chaque troupe va l'une vers l'autre pour se rencontrer, car c'est là l'embrasement attendu, le motif de la fête. La Danse. Retrouvailles qui renouvellent le sacre du pont.

Michel Reynaud

Pont voyage

Le pont

Là je fais le pont

L'odyssée des ponts

PONT VOYAGE

La distinction entre ce qui est vivant et ce qui ne l'est pas, pour évidente qu'elle paraisse, n'est pas aussi simple qu'on puisse la tenir pour absolument rigoureuse. Ainsi, les ponts qui jadis arpentaient le globe, pour une raison que la science ignore encore, se sont immobilisés sous forme de fossiles. Les ponts qui naissent de nos jours, malgré le grand savoir- faire qu'ils nécessitent, n'en seraient que d'habiles mais vulgaires artefacts, lesquels imiteraient si bien ces êtres singuliers qu'on en oublierait qu'ils étaient capables de plus grandes prouesses que d'enjamber des rivières.

Selon d'étonnantes théories il semblerait même que les arbres, mimant l'immobilité, seraient des formes érodées de ces créatures autrement plus complexes qu'on ne l'imagine, dont ils auraient conservé la mémoire de l'espèce et, qu'à tout moment, retrouvant la fidélité qu'ils doivent aux gènes de leurs ancêtres, ils pourraient reprendre leur marche en avant. La science n'a donc pas fini de nous surprendre, d'autant que certains pensent qu'avant de s'éclipser à leur tour, les ponts, lors de titanesques combats, ont été les responsables de la mystérieuse disparition des dinosaures. Nous n'en sommes encore qu'au stade des conjectures mais je crois qu'on peut rêver les traces qu'ils ont laissées car cette nuit, me promenant dans un parc, j'ai vu une statue descendre de son socle. J'ai alors compris que je ne savais rien du monde ni de la beauté.

le pont

coupé net

à la cheville

alors qu'il s'élançait

vers des astres

aux yeux clos

qui rêvent de murs

en ruines

et de ponts

qui s'élancent

vers eux

LÀ JE FAIS LE PONT

de l'autre côté de ton corps j'ai enjambé tes seins je les ai ramassés au passage on ne peut pas rester seul tout le temps j'ai enjambé des ponts qui avaient cessé de marcher ils ne croyaient plus à la solitude j'ai enjambé mon corps pour voir si tu y étais pas là continuer à marcher dans le ventre des paysages ton sexe éclate imbibe le buvard de la nuit qui est sans fin dans une autre nuit où je ne peux lancer de soleil ton corps fait le pont et m'enjambe encore une fois

L'ODYSSEE DES PONTS

Les migrations animales obéissent à des lois que nous connaissons mal. Les saumons, au péril de leur vie, remontent les rivières dans l'épuisante quête de leurs eaux natales. Les anguilles, de génération en génération reviennent inlassablement mourir dans la mer des Sargasses et les petits rongeurs que sont les lemmings sont périodiquement pris par une frénésie qui les fait s'exiler en masse.

Les ponts ne sont pas exempts de ce phénomène. De siècle en siècle un signal secret, entendu d'eux et d'eux seuls, les lancent dans une marche sans répit en direction du Cap Nord .Sans qu'aucun signe ne l'ait laissé deviné ils se sont arrachés à la place qu'ils occupaient, et, sans se retourner, ont relégué dans un passé pour eux déjà lointain des villes défigurées.. Marchant la nuit, le Pont Neuf, Tower Bridge, le Pont des Soupirs, le pont Vasco De Gama et d'autres, dont l'énumération serait trop fastidieuse, convergent tous, comme guidés par une boussole intérieure, vers la côte septentrionale de la Norvège, de laquelle, du haut des falaises, ils se jettent dans la Mer.

Le pont sur lequel nous sommes, avait, lui aussi, animé d'une émulation qui nous reste mystérieuse, entrepris cette odyssée grandiose. Mais en chemin, alors que malgré sa fatigue il marchait d'un bon pas, il a, dit la rumeur, dévoilé son nom secret à la colline qu'il était en train de laisser derrière lui, transgressant ainsi un principe fondamental que les ponts apprennent dès leur enfance. Il s'est alors figé sur place au moment où il enjambait la rivière et c'est à cette erreur que nous devons aujourd'hui le privilège d'être en présence de ce géant.

Mais baptisé à nouveau une vie nouvelle lui serait offerte. Alors réprimons notre envie de le nommer car, brutalisant dès lors les horizons, nous emportant dans sa course folle, il ne tarderait pas à disparaître et, dernier de sa race, irait s'engloutir dans les mers du Nord.

LE COLLECTIF DES (H)AUTEURS

contact : les_h_auteurs@orange.fr
http://leshauteurs.zeblog.com

LES (H)AUTEURS /// UN COLLECTIF D'AUTEURS POUR CRÉER DE NOUVELLES FACONS DE PARTAGER L'ÉCRITURE ET DE L'(E)NCRER SUR UN TERRITOIRE.

Judith Lesur, Frédérick Houdaer, Patrick Ravella, Valérie Sourdieux, P.O. Dittmar, Patrick Dubost, Xavier Picou, Pierre Evrot, Leila Lovato, Marie-Françoise Prost-Manillier, Philippe Puigserver, Étienne Faye, Laurence Barbier, Michel Reynaud.

Après l'expérience d'UPDATE, festival de la performance organisé par Là Hors De en septembre 2005, et tous les premiers lundis de chaque mois, une dizaine d'auteurs d'écoles et d'horizons divers se retrouvent pour parler d'écriture et inventer des lectures-performances, mises en voix de leurs textes à partir de contraintes ou de thèmes communs : Marathon d'écriture, lecture en ascenseur, en auto (im) mobile, en salle de bain, en café, en librairie, lectures-massages...



Repérables à leur tenue d'ouvriers du Verbe, les (h)auteurs ont proposé des instantanés de lecture au gré de leur déambulation, invitant de petits groupes de visiteurs à explorer avec eux, le temps d'un texte ou deux, l'imaginaire du Pont.